



**Raconter la nuit**



FRANÇOIS EMMANUEL Seuil  
226 p., 19 € ebook 12,99 €

# Exploration de l'entre-sœurs

# Deux sœurs jumelles posent des questions difficiles

au narrateur de « Raconter la nuit »,  
le nouveau roman

de François Emmanuel.

PIERRE MAURY

**O**n ne dira jamais assez le tremblement qui naît dès les premières lignes d'un roman de

François Emmanuel, expert à traduire une navigation en eaux profondes et agitées, celles qui animent le cœur humain, parfois appelé âme, «si tant est que le mot âme puisse être entendu comme autre chose que du parler mystique. »

*Raconter la nuit* commence ainsi: «Et sans doute l'histoire tiendrait au seul regard de Jelena, bleu profond, posé sur moi comme au bord d'une indignation. Sans doute faudrait-il la reprendre par le commencement, cette histoire, sachant qu'un commencement n'est jamais qu'une entrée en lumière. »

En quatre parties, les mouvements d'une ample pièce musicale, Pierre, narrateur et critique d'art, explore les blessures et les contradictions de Jelena et de Vera, sa sœur jumelle, approche leurs rapports singuliers qu'il appelle leur « entre-sœurs », connaît, comme le dit la chanson, toutes les guerres et met au jour une « archéologie du dissimulé ».

Il est question successivement de deux livres dont, peut-être, aucun ne s'écrira mais qui fournissent à *Raconter la nuit* une bonne part de son intensité. Deux livres comme deux sœurs.

Vera, la première, invite Pierre dans la maison de Guissény, sur la côte bretonne, pour l'inciter à revisiter l'œuvre picturale de leur père, Jero Mitsic, peintre yougoslave qui a connu un certain succès avant de prendre ce que Vera appelle, sans y mettre de nuances, des « positions proserbes imbéciles ».

## **Jelena est un gouffre dans lequel elle s'est perdue elle-même**

Jelena, après s'être rapprochée davantage de Pierre à qui elle avait été liée dans le passé avant de s'éloigner, lui demande d'écrire un livre sur elle.

«Elle disait: raconter ma vie et un jour elle me dit: raconter la nuit, comme si elle entrevoyait que les forces dispersantes du récit étaient des forces nocturnes. » Mais Jelena est un gouffre dans lequel

elle s'est perdue elle-même, après un séjour à Sarajevo en guerre et une déchirure qui la confond avec une autre femme, morte à présent, qu'elle aimait.

Pierre s'interroge sur les entreprises que lui proposent les sœurs. Chacune pose des problèmes qu'il cherche en vain à résoudre. L'étude sur le père est remplacée par une exposition – très insatisfaisante. La vie de Jelena? « Qu'est-ce qu'un livre ? Un récit. Qu'est-ce qu'un récit ? Une suite dans le temps. Une ligne qui court. Je vois Jelena perdue dans son temps, je la vois arrêtée, dans le temps de ce qu'elle regarde. »

La chronologie est ce qui manque le plus à Jelena. Le fil du temps est brisé chez elle. Les épisodes de son existence forment des strates qu'elle ne parvient pas à organiser. C'est bien pourquoi elle tente de confier cette tâche à Pierre qui s'en trouve bien encombré.

L'attrance est forte, l'envie de comprendre aussi. Assez pour accompagner Jelena sur les lieux qui ont, en 1992 et davantage encore en 1993, probablement fait basculer sa vie, voire sa raison. Une dizaine d'années se sont écoulées depuis. « Sarajevo ressemblait à toutes les villes d'Europe, avec ses grandes avenues ourlées de neige, ses hauts immeubles de verre et son trafic grondant, véhicules fumants, pare-chocs contre pare-chocs. »

La place manque pour évoquer d'autres personnages importants. Armandia, Heitor-Luis ou Konstantin, le frère de Vera et Jelena, fournissent des contrepoints à un récit qui chemine lentement mais sûrement vers la lumière évoquée au tout début. Et qui, surtout, est un grand bonheur de lecture.

**Le Monde de François Emmanuel ★★★ CHRISTOPHE MEURÉE**

AML, Archives du futur

492 p., 28 € ebook, 14,99 €

**François Emmanuel sous tous les angles**

**Le fond et la forme, aurait-on dit autrefois : l'œuvre de François Emmanuel, explorée sous de multiples angles et cinq chapitres dans l'ouvrage que dirige Christophe Meurée, brille par l'un comme par l'autre, c'est pourquoi elle nous importe. Quelque part dans l'entretien avec le responsable de l'ouvrage, l'écrivain lui parle du mystère de la démarche romanesque : « Comment faire éprouver ce qui vit obscurément, ce qui pulse sous la surface d'un réel donné, comment profiler une "autre scène" sous la scène première. » Il fournit ailleurs, à plusieurs reprises et comme en kaléidoscope, d'autres éclaircissements qui contribuent à définir sa démarche. Une vingtaine de contributions et de longues citations complètent un livre aussi savant qu'admiratif. P. MY**

